



HAL
open science

Le Taoïsme aux temps du Coronavirus

Gregory B. Lee

► **To cite this version:**

Gregory B. Lee. Le Taoïsme aux temps du Coronavirus. Licence. Histoire culturelle, à distance (coronavirus), France. 2020, pp.4. halshs-02510604

HAL Id: halshs-02510604

<https://shs.hal.science/halshs-02510604>

Submitted on 17 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gregory B. LEE, *Cours à distance* le 26 mars 2020

Le Taoïsme aux temps du Coronavirus

Pour les Confucéens, 儒家, l'environnement autour de l'homme est là pour être maîtrisé et exploité pour construire, ou plutôt pour Confucius, pour reconstruire le monde parfait, cette entité globale gouvernée par un souverain suprême, qui aurait déjà existé dans le passé lointain. Ce monde est construit autour d'une civilisation urbaine, contenue derrière des murs, éloignée de la campagne et des paysans. Pour Confucius ce qui compte est le monde politique, la gouvernance, les règles de surface, les rites, c'est à dire le vernis, l'urbanité : 德, 仁, 义, 礼 rappelons notre lecture de Laozi 老子: 上德不德, 是以有德.

Pour les Taoïstes tels Zhuangzi 莊子, Laozi 老子 et Liezi 列子, cette conception du monde de Confucius constitue le degré zéro de la vie humaine. Et pour Zhuangzi le monde qu'il faut retrouver n'est pas un monde de rois-sages mythiques, mais un moment *d'avant* la civilisation humaine, avant la dominance de l'urbain, avant notre séparation du monde.

Comme nous l'a expliqué notre collègue Jean François Billeter, l'idée reçue que Zhuangzi, ou au moins les textes qu'on lui attribue, « évite de se commettre avec le pouvoir » est fautive. Mais c'est une « idée de tous les commentaires chinois, qu'ont reprise les sinologues occidentaux. » Comme le démontre Billeter, « plus qu'un rejet, il y a chez Zhuangzi une critique radicale du pouvoir. » C'était un des commentaires de ses textes, un des manipulateurs idéologiques de l'époque, qui a réduit le Taoïsme, et en particulier Zhuangzi, à une peau de chagrin dans la panoplie syncrétique de l'idéologie qui servait à maintenir le pouvoir monarchique après l'unification des états en ce que nous appelons à présent « l'empire » ou « la Chine impériale ». C'était un dénommé Guo Xiang 郭象 qui « a transformé une critique acérée du pouvoir en une apologie de la démission et de l'indifférence morale.¹ C'est en émasculant Tchouang-tseu [Zhuangzi] qu'il lui a assuré une place durable dans la culture des classes dominantes ».²

L'analyse de Zhuangzi sur le vouloir est que « les hommes usent leurs forces et courent à leur perte parce qu'ils sont les jouets de leur propre vouloir », un constat qui nous permet de réfléchir de nouveau aux limites volontaires.³ Dans la pensée que nous retrouvons dans le texte de Zhuangzi

1 Guo Xiang est décédé en 312.

2 Jean François Billeter, *Études sur Tchouang-tseu* p. 48. Billeter emploie le système de transcription phonétique de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), conçu par le jésuite français Séraphin Couvreur.

3 Billeter *Études*, p. 60

Gregory B. LEE, *Cours à distance* le 26 mars 2020

le « vouloir » et « le pouvoir » sont imbriqués. Le pouvoir, dont parle le *Zhuangzi*, est le pouvoir moral, le pouvoir de maîtriser le vouloir. Le *Zhuangzi* nous dit que « la conscience peut...acquérir le pouvoir...de vouloir ou de ne pas vouloir, et se libérer par là de l'erreur ».4

L'universitaire français Jacques Ellul, lui, parlait de la « non-puissance », non pas de l'impuissance, mais plutôt d'une décision consciente de ne pas utiliser notre pouvoir, de nous limiter, comme jusqu'ici ceux qui nous gouvernent ont réussi à le faire avec les armes nucléaires. *Zhuangzi* a également parlé du non-exercice du pouvoir qui passe par la maîtrise de la volonté, du vouloir.

La Chine que l'on montre du doigt lorsque nous parlons du changement climatique, de la dégradation de la planète, de l'épuisement des ressources naturelles, de l'épidémie COVID-19 n'est pas plus responsable que les autres. La Chine est peut-être à présent chargée de tourner la manivelle de l'orgue de barbarie de la techno-économie mondiale, mais elle seule ne peut pas cesser de tourner, ne peut pas changer la musique de la machine.5 Cela ne peut être fait que par l'exercice d'une volonté de fixer des limites.

Dans son livre récent *Demain l'Europe*, Billeter expose la vision pour une nouvelle Europe qui serait une république que les Européens institueront « s'ils y voient le moyen de satisfaire leurs besoins et leurs désirs essentiels ou du moins œuvrer en faveur d'une société qui les satisfera. »6

Mais, quelle stratégie poursuivre pour convaincre une majorité d'adopter de telles mesures ? Et qui, quel sujet ou groupe de sujets, quelle élite mènera ce combat ? Comment établir un projet concret mondial, ou plus modestement et simplement Européen, sans avoir non seulement le consentement mais la participation du plus grand nombre ? Comment alors que toutes les forces du système technico-économique, toutes les forces politiques rétrogrades et nationalistes militent dans le sens inverse. Billeter lui-même lève le doute en se demandant si la nécessaire « réflexion sur notre besoin et notre désir essentiels » sera « encore possible si les choses tournent mal ? Si la catastrophe l'emporte et que commence la lutte de tous contre tous ? »7

4 Billeter *Études*, p. 61

5 Gregory B. Lee, « Le cadeau empoisonné de Versailles ou la Chine à la manivelle de l'orgue de barbarie », *Mouvements*, vol. 72, no. 4, 2012, pp. 79-88. <https://doi.org/10.3917/mouv.072.0079>

6 Billeter, *Demain l'Europe*, Paris, Allia, 2019, p. 37.

7 Billeter, *Demain l'Europe*, p. 38.

Gregory B. LEE, *Cours à distance* le 26 mars 2020

C'est une catastrophe d'ordre politique et xénophobe que Billeter envisage. Et, la catastrophe voire le cataclysme qui se profile de plus en plus est d'ordre climatique et sanitaire. Et comme nous avons vu avec l'épidémie du coronavirus, la xénophobie, la peur et la haine de l'Autre n'est jamais loin. Et il me semble que l'humanité tout entière, car comment limiter la solution à un seul continent, ne réagit qu'une fois précipitée dans la catastrophe. Dans un texte à la fois ludique et sérieux, car l'avenir de nos enfants, puis celui des leurs est une chose sérieuse, j'avais évoqué un avenir possible qui émergeait en réponse à des événements climatiques et sanitaires catastrophiques, des scénarios dans lesquels beaucoup de gens mourraient avant que les survivants ne reprennent les choses en main. Je cite ci-dessous un passage qui depuis que je l'ai écrit il y a cinq ans me semble plus crédible et beaucoup moins farfelu :

Peu après la Chinatownisation de Shanghai, la Chine fut frappée par la peste du cochon volant, une confluence de deux sous-types du virus A-H1N1, l'un porcine, l'autre aviaire – des scientifiques chinois avaient croisé des canards et des cochons pour en produire du cochon laqué prêt à manger. Le résultat était une bête facilement sujette à ce nouveau virus, qui se transmettait facilement à l'homme. Une épidémie avait dévasté la mégapole de Shanghai, pour la réduire en véritable Zéropolis. Des dizaines de millions de Chinois y avaient péri, et également pas mal de Français qui s'y étaient installés pour faire fortune. Plus de quartiers nobles, plus de quartiers tragiques...rien qu'une Old New Babylon.

Puis une fois les nouvelles limites fixées, il n'y avait plus les ressources énergétiques pour alimenter cette ville spectaculaire. Et comme tout le monde le sait, étant donné que les Chinois ont tout inventé (la poudre, l'imprimerie, le papier, la glace, les pâtes), je dois vous dire que la psycho-géographie elle aussi fut inventée en Chine par un certain philosophe chinois taoïste qui s'appelle Zhuangzi 莊子, qui déjà deux millénaires avant Ellul et le mouvement de 2020 avait élaboré une pensée qui prônait les limites. Mais là où Ellul appréhendait que l'Homme eût évincé Dieu et mis à la place de la Création la Nature comme l'Autre de l'Homme devenu tout puissant, Zhuangzi ne voyait aucune séparation entre une autorité divine et l'Homme, ou entre l'Homme et « la Nature ». L'Homme faisait partie du processus de

Gregory B. LEE, *Cours à distance* le 26 mars 2020

la vie et de la mort. Il n'exhortait pas l'Homme à vivre en harmonie avec la Nature, mais plutôt à prendre sa place parmi les myriades de choses animées et inanimées, à intégrer le processus de vie et de mort.

Après le GEL -- Grand établissement de limites -- le fait que les instituts Confucius établis à la fin du vingtième siècle furent fermés au profit des instituts Zhuangzi, dont la mission principale était de participer à l'enrichissement de la psychogéographie au service de l'imagination d'une nouvelle culture humaine, démontre bien que le rêve Taoïste avait fait son « chemin » (ce que Tao veut dire), et que finalement l'histoire avait donné raison à Zhuangzi. N'avait-il pas dit il y a 2,400 ans :

Les idiots pensent qu'ils sont réveillés, ils sont si sûrs de savoir ce qu'ils sont, des princes, des bergers. Quelle sottise ! Vous et Confucius, vous êtes tous les deux des rêves, et moi qui vous décris comme un rêve, je suis un rêve aussi. (*Qi wu lun*)

C'était un sentiment semblable à celui évoqué par Calderón de la Barca quand il écrivait : « Toda la vida es sueño y sueños son [toute la vie est un songe et les songes mêmes ne sont que songes] ».8

Malheureusement, comme nous le démontre l'épidémie du COVID-19 de pareilles choses doivent se produire avant que les sociétés ne réagissent. C'est uniquement lorsque ceux qui détiennent le pouvoir et la richesse sont également atteints par de telles catastrophes, qu'une réaction est possible. Nous savons déjà quelles sont les stratégies qu'il faudrait mettre en place, quels comportements il faudrait changer, la question demeure de savoir comment y arriver, par quelle force sociétale.